

# L'EDUEN

BULLETIN TRIMESTRIEL

de la

## Société d'Histoire Naturelle d'Autun

Fondée le 1<sup>er</sup> Avril 1886

*Reconnue d'utilité publique le 15 Mai 1895*

---

### ADRESSES

#### **Correspondances et envois à la Société :**

M. J. de la COMBLE, Secrétaire général, 19, rue St-Antoine, Autun.

M. R. GIRY, Trésorier, 16, avenue de la Gare, Autun (Tél. 20).

---

### COTISATIONS POUR 1960

Membres titulaires, par an minimum . . . . . 2 N F

Membres à vie, versement minimum de . . . . . 30 N F

Membres bienfaiteurs, versement minimum de . . . . . 100 N F

Toutes les cotisations sont à remettre au trésorier ou à verser au compte de chèques postaux du Crédit Lyonnais, Agence d'Autun. (C.C.P. Dijon 1673-89).

---

Le MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, actuellement Place d'Hallen-court, étant en instance de transfert, ne peut être ouvert au public.

**Bulletin Trimestriel**  
de la  
**Société d'Histoire Naturelle d'Autun**

---

**Notions générales sur la Géologie du Morvan** <sup>(1)</sup>

par **H. CARRAT**, *Ingénieur géologue au C. E. A.*

---

La pièce maîtresse de l'histoire géologique du MORVAN est la mise en place aux temps carbonifères d'importants massifs granitiques selon une direction générale Sud-Ouest — Nord-Est. Ces massifs granitiques, qui semblent avoir apparu à deux périodes différentes : une période préviséenne pour un granite chalcoalcalin d'extension limitée, et une période post-viséenne pour l'apparition d'un complexe potassique d'extension plus considérable : granite porphyroïde type LUZY et CHATEAU-CHINON et granulite type ST-SYMPHORIEN-DE-MARMAGNE et LA PIERRE-QUI-VIRE.

Ces immenses bandes de granite, qui se suivent sur une extension de 50 à 100 kilomètres dans le sens longitudinal, avec une largeur de 10 à 20 kilomètres, se sont superposées à une géologie plus ancienne, dans laquelle il y a lieu de considérer dans l'ordre chronologique :

- 1° — les schistes cristallins à anatexites prédominantes : anatexites de CHASTELLUX et de MONTJEU ;
- 2° — des terrains dévonodinantiens schisto-gréseux, très localement calcaires et parcourus de venues éruptives d'aspect tuffacé que Michel LEVY a défini sous les noms de : orthophyres, albitophyres, etc...

La mise en place des granites carbonifères a été suivie de fracturations nombreuses qu'il y a lieu de rapporter, soit aux temps Hercyniens, soit aux temps Alpines.

Aux premiers on attribue les fractures Nord-Est — Sud-Ouest ou Est-Ouest ou encore Nord-Ouest — Sud-Est. Aux deux premières directions correspond l'affaissement du Bassin carbonifère de BLANZY, du Bassin Permien d'Autun et du Bassin carbo-

---

(1) A la demande de plusieurs sociétaires, il sera publié, de temps à autre, dans le cadre régional, des notions générales sur une science de la Nature. Ces travaux constituent à la fois une œuvre d'initiation et de mise au point. (Consulter déjà, à ce sujet : *Les Caractères de l'Avifaune du Morvan et de l'Autunois*, Bulletin n° 5, 1958).

---

★ *Les sociétaires dont l'adresse sur la bande sera soulignée sont invités à verser leur cotisation sans plus tarder, sous peine d'être considérés démissionnaires.*

nifère de SINCEY-lès-ROUVRAY. C'est à l'intérieur de fractures analogues que se sont mises en place les roches éruptives tardives, telles que microgranites et lamprophyres ou bien des venues hydrothermales minéralisées en sulfures : fluorine et uranium.

Aux fractures Alpines, on attribue les remaniements de certains accidents Hercyniens ainsi que des fracturations orientées souvent Nord-Sud ou N.-N.E., correspondant au contre-coup Alpin et à l'affaissement de la LIMAGNE. Ces accidents récents ont parfois repris les minéralisations Hercyniennes constituant des remaniements qui ne simplifient pas les prospections métallifères, notamment en ce qui concerne l'uranium. A cette phase récente, on attribue les sources de BOURBON-LANCY, ST-HONORÉ-les-BAINS, POUQUES-les-EAUX, SANTENAY.

Le découpage du MORVAN en massifs granitiques dirigés Nord-Est — Sud-Ouest permet d'identifier les unités suivantes qui sont, du Nord au Sud :

- 1° — la granulite d'AVALLON et de SEMUR-en-AUXOIS ;
- 2° — les schistes cristallins de CHASTELLUX ;
- 3° — le massif granulitique de LORMES - La PIERRE-qui-VIRE ;
- 4° — les rhyolites et microgranites de MONTREUILLON - MON TSAUCHE, qui semblent se poursuivre vers l'Ouest et constituer le massif de St-SAULGE, petit horst au sein de la LIMAGNE ;
- 5° — le granite de CHATEAU-CHINON - SAULIEU ;
- 6° — le synclinal dévonodinantien de St-HONORÉ - LUCENAY, comprenant dans sa partie Nord le granite de GIEN-sur-CURE et le pointement de granulite du HAUT-FOLIN ;
- 7° — le bassin Permien d'AUTUN, qui s'est mis en place par effondrement dans la partie Nord du Batholite de LUZY ;
- 8° — le Batholite de LUZY, encadrant les anatexites de MONTJEU dans sa partie orientale. Ce batholite semble se poursuivre vers le Sud-Ouest pour constituer le granite de CHATELPERRON, près de JALIGNY ;
- 9° — le Bassin Permo-houiller de BLANZY, qui se poursuit vers le Sud-Ouest pour former le Bassin de BERT-MONTCOMBROUX ;

Au Sud du Bassin de BLANZY, on voit apparaître les massifs granitiques du CHAROLAIS.

Encadrant de toutes parts les massifs granitiques du MORVAN, à l'Ouest, au Nord et à l'Est se rencontrent des roches sédimentaires transgressives triasiques et liasiques qui constituent la partie Sud du Bassin PARISIEN.

### **Distribution de la Minéralisation Uranifère dans le Morvan**

Les travaux de prospection menés depuis 8 ans dans le MORVAN nous ont amenés à un certain nombre de remarques quant à la distribution de l'uranium selon les différentes unités géologiques. Nous en exposons les principales :

- 1° — l'uranium, ou au moins des indices radioactifs, ont été trouvés dans toutes les parties du MORVAN ;
- 2° — la densité des indices semble beaucoup plus considérable dans les zones correspondant aux granites carbonifères et tout particulièrement aux plus récents ;
- 3° — contrairement à ce qui a été souvent constaté en FRANCE, les granites porphyroïdes sans mica blanc semblent aussi riches que les granulites ;
- 4° — les modes de gisement d'uranium sont de deux sortes : ou bien ils se trouvent directement au sein du granite sans aucune gangue tapissant certaines fractures de ce dernier (St-SYMPHORIEN-de-MARMAGNE), ou bien ils se trouvent au sein d'une gangue avec quartz et fluorine (région de GRURY, région de CHATEAU-CHINON) ;
- 5° — l'uranium a été aussi trouvé dans les zones synclinales carbonifères; ce sont certains schistes qui semblent les plus favorables à son dépôt (1).

(1) En 1960, pour la première fois, des indices ont été trouvés dans les arkoses du Trias (région de SAISY-la-FORÊT) [Note de la rédaction].

---

## La Cigogne blanche *Ciconia c ciconia* (L.) en Bourgogne

par J. de la COMBLE

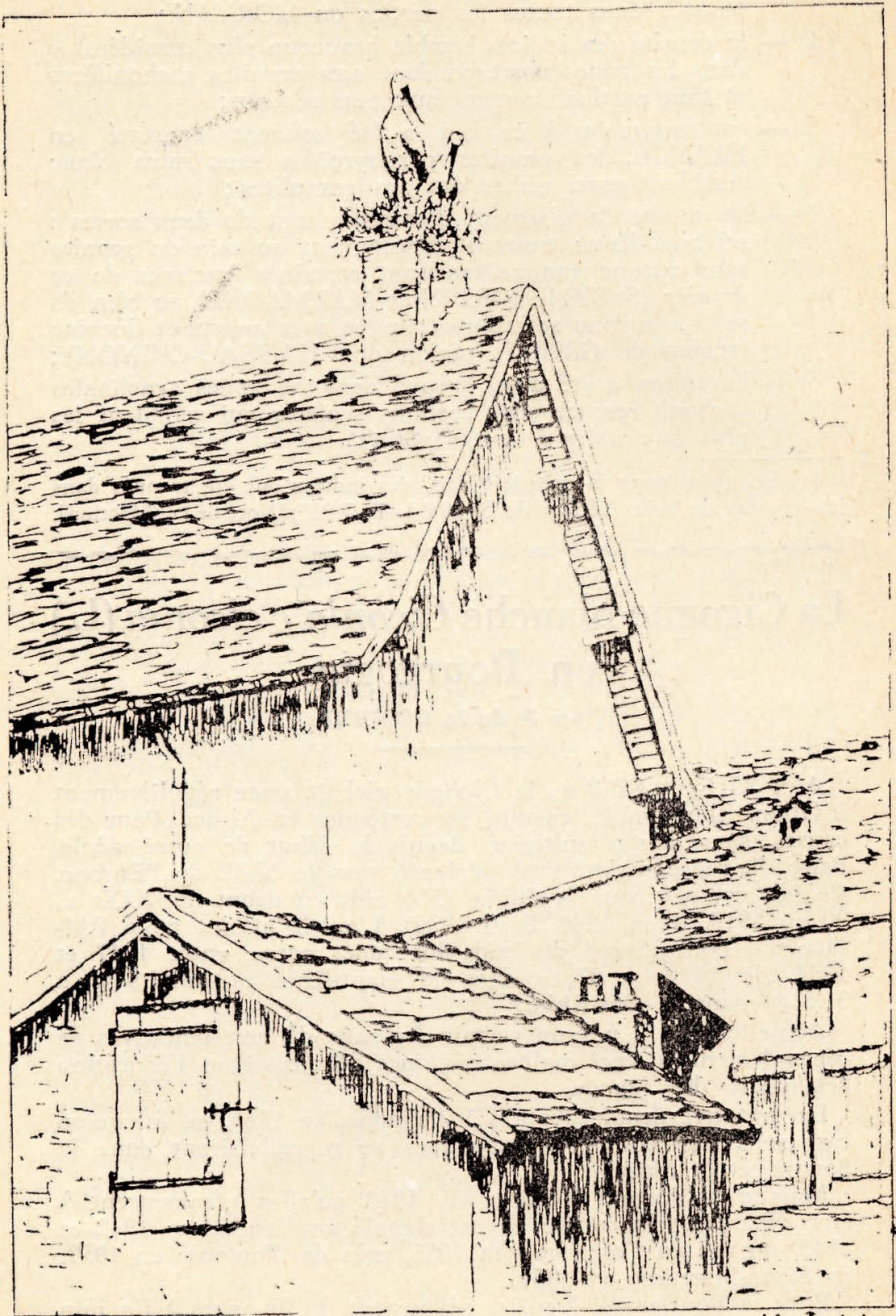
Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., la Cigogne nichait assez régulièrement à Dijon. Elle semble, ensuite, se cantonner en Alsace. Pour des causes, sans doute multiples, depuis le début de notre siècle, l'aire de reproduction s'est déplacée vers le N.-E. de l'Europe. Ce fait est net pour la Suisse (500 nids au début du XIX<sup>e</sup> s.; 90 en 1910, 6 en 1948, 0 en 1952). L'exode atteint aussi l'Alsace. Le pourcentage des nids inoccupés passe, entre 1947 et 1954, de 16 % à 57 % dans le Haut-Rhin et de 3,5 % à 31,5 % dans le Bas-Rhin.

Actuellement, il y a un certain freinage dû aux tentatives de repeuplement, et ceci malgré quelques déboires dans l'éducation artificielle des jeunes.

La tentative de nidification à Auxonne, en 1866, ne fut qu'un cas isolé. Par contre, les cigognes se reproduisirent dans la Somme et la Moselle.

Mais c'est surtout à partir de 1940 qu'elles commencent à être désaxées. Un couple en est signalé en Vendée en 1942 et 1943, un nid en Camargue en 1955, près de Toulouse en 1957, en Seine-Maritime en 1959.

Pour la Bourgogne, 7 sujets séjournent de fin mars à fin juin 1943 sur les bords de l'Arroux, entre Autun et Brion; en 1948, un couple niche à Seurre. En 1957, le 28 mai, un couple est cantonné à la Boutière, près St-Léger-sous-Beuvray; en juin, un



M. J. del.

*Dessin de M. JAY, d'après photo conservée aux archives de la Société.*

individu se pose sur l'Hôtel de Ville d'Autun; en juillet, trois autres sont notés à Tavernay et, la même année, des parents auraient été vus élevant des jeunes à Guillon, près Epoisses, à la limite de l'Yonne et de la Côte-d'Or; enfin, en 1959, un nid productif de 3 jeunes à Chivres (C.-d'Or, à 4 km de la S.-et-L.), sur un arbre, ce qui est très rare pour l'Europe occidentale.

La nidification en 1960, à Boyer, près Tournus, mentionnée dans « L'Eduen » n° 15, était donc bien un événement attendu.

Il est évident que les oiseaux arrivés le 24 juin ne pouvaient mener à bien une couvée, car il faut compter au moins 3 mois entre la ponte et l'envol. Le couple avait déjà été aperçu plus au N., à Varennes-le-Grand et Gigny-s/Saône; il a quitté le pays le 19 août.

Ce nid de 1<sup>re</sup> année, hélas ! détruit par nécessité, n'était pas trop élevé. Mais le hameau de l'Epine est en pleine nature, à 300 m de la Saône. Serait-ce un nid de remplacement ou celui de jeunes sujets ?

En Saône-et-Loire, la cigogne est migratrice régulière en mars et surtout fin avril-début mai, avec retour en août et septembre.

Dates les plus précoces : 25 janv. 1948, une vingtaine au-dessus de Tournus, et pour le retour, 29 juillet 1951, 3 sujets sur Autun, une trentaine sur Luzy (Nièvre).

Dates les plus tardives : 19 novembre 1952, 11 sujets sur Saulieu (tempête), 20 nov. 1948, 2 sujets se posent à Autun (gros orage).

Mentionnons que les cigognes ne craignent pas le froid; certaines, blessées, ont hiverné, à condition d'être nourries.

A défaut de grenouille, la cigogne peut capturer des saute-relles et des campagnols, comme ce fut le cas pour celles de Tournus, qui se laissèrent observer à moins de vingt mètres, des lézards, vers, insectes divers, à l'occasion oisillons, levrauts, reptiles, poissons, mollusques, etc...

#### Références :

N. MAYAUD — *Inventaire des Oiseaux de France*, 1936, et ses compléments.

P. GEROUDET — *Les Echassiers*, 1942.

G. de VOGUÉ — *Inventaire des Oiseaux de la Côte-d'Or*, 1948.

J. de la COMBLE — *Inventaire des Oiseaux de la Saône-et-Loire* (non publié).

A. SCHIERER — *Les Cigognes blanches en Alsace*. Alauda, 3, 1952, et *L'Oiseau et la R.F.O.*, 2<sup>e</sup> Trimestre 1957,

J. PERRIN de BRICHAMBAUT — *Cigogne blanche nidificatrice dans la région de Toulouse*. Alauda, 3, 1957.

H. NICOL — *Nidification de la Cigogne blanche en Seine-Maritime*. Alauda, 2, 1960.

Lettres de MM. GOUIN, GUICHARD, Dr FERRY, CROCHET.  
Relations verbales de MM. TRUCHOT, ABORD de CHATIL-LON, JOUANIN.

Observations personnelles et voyage en Alsace 1960.

## La Lysimaque à fleur à thyrses *Lysimachia thyrsoflora* L. sur les bords de la Truyère, à la limite Cantal-Lozère <sup>(1)</sup>

par M. G. TACNET

La Truyère pénètre dans le département du Cantal, au confluent du Ruisseau des Planchettes ou ruisseau de Challèles, commune de Lorcières. De ce point, si l'on remonte la rive droite, on rencontre bientôt un îlot de *Lysimachia thyrsoflora* L. En continuant, on arrive à une levée de terre destinée jadis à l'alimentation en eau du Moulin de Terran. Vers son milieu, se trouve un autre groupe de cette intéressante espèce en compagnie de *Lysimachia vulgaris* L. Cette levée a créé un plan d'eau bien connu des pêcheurs sous le nom de gouffre de Paladine.

C'est en bordure de ce gouffre, qu'à moitié enfoui dans ce que nous prenions pour des épilobes, notre attention fut attirée par la présence de chatons jaunâtres et que nous découvrions en Juillet 1960 une des espèces les plus rares de France.

Une exploration en amont nous l'a montrée jusqu'au plan d'eau du Moulin de la Garde, en Lozère. Poussant plus loin nous l'avons encore vue au Pont de St-Léger, abondante et bien fleurie, sous un couvert dense, puis dans le lit amaigri de la Truyère, au-dessous des roches de Verdezun (capture hydro-électrique). Au Malézieu, du haut du pont, on peut l'apercevoir à la base des piles.

Afin de savoir s'il ne s'agissait pas d'une naturalisation à partir de cultures au Malézieu, nous avons poursuivi notre reconnaissance en amont de ce bourg jusqu'au hameau du Soulier, où nous l'avons encore retrouvée.

Ainsi, sur plus de 17 kilomètres, cette Lysimaque abonde sur les bords vaseux, mais surtout les zones accidentées des rapides. Mises à découvert lors des basses eaux, où ses rhizomes s'accrochent des graviers humides retenus entre les rochers. Altitude de Malézieu (Lozère) : 860 mètres.

Cette espèce n'est pas une inconnue des bords de la Truyère. Elle fut découverte en 1950, à Garabit, par le Frère HENRI-LOUIS, mais cette station avait disparu en septembre 1959 sous les eaux du barrage de Grandval.

C'est une espèce qui fleurit rarement; nous devons sa floraison exceptionnelle à un printemps ensoleillé précédant une année singulièrement pluvieuse.

La vallée de la Truyère est séparée du bassin de Saugues par la chaîne de Margeride (30 km environ).

Notre Lysimaque, plante d'origine circumboréale, caractérise plusieurs localités de ce bassin en Hte-Loire (à Saugues, Lucha-

(1) Bien qu'il ne s'agisse pas d'une découverte régionale, nous n'hésitons pas à la publier, en raison de l'extrême rareté de la plante, d'ailleurs signalée autrefois en Saône-et-Loire. M. TACNET nous en a fourni plusieurs exemplaires pour compléter nos herbiers.

dou, près de la cascade, Brangeiros, en stations échelonnées, et aussi à Cubelles et Grèzes-la-Clause, à une altitude variant de 850 à 1.200 m.

Cette répartition permet de supposer que le bassin de Malzieu pourrait révéler en Lozère d'autres stations le long des rivières qui forment la Truyère, celle-ci pénétrant ensuite dans des gorges profondes.

Dans le département de la Somme, l'espèce fut signalée dans les fossés des fortifications d'Abbeville, mais a disparu par suite de travaux.

Dans le département de l'Aisne, elle existe peut-être encore dans les marais d'Harly, près de St-Quentin, marais devenus à peu près inabordables.

Dans le département du Rhône, elle fut indiquée par VAIVOLET à Cercié, et dans celui de la Saône-et-Loire, de Romanèche à Pruzilly, par CARIOT et SAINT-LAGER (1).

*Références :*

ROUY : *Flore de France*, T. X, p. 184.

ELOY de VICQ et BLONDIN de BRUTELETTE : *Catalogue raisonné des plantes vasculaires de la Somme* (1864).

RIOMET : *Flore de l'Aisne*.

Dr CHASSAGNE : *Inventaire analytique de la Flore d'Auvergne*.

DUPONTREUÉ : Correspondances diverses

(1) Nous ajouterons que le Prof. M. BOUTANTIN nous a déclaré l'avoir récoltée dans le Nord de l'Alsace (de la COMBLE).

---

## A propos de la Pierre-aux-Chats

par G. TACNET

En 1882, le Dr GILLOT signale, dans sa « Note sur la Flore du Plateau d'Antully », pour la région de St-Sernin-du-Bois, trois stations dont l'exploration méthodique reste à faire. Il s'agit :

- 1<sup>o</sup> DU VALLON DE LA PISSOIRE, PRÈS ST-SERNIN, où il signale : *Osmunda regalis* L., *Polypodium phegopteris* L., *Polystichum spinulosum* DC., *Polystichum oreopteris* L.;
- 2<sup>o</sup> DU VALLON DE LA GRAVETIÈRE, PRÈS L'ÉTANG DE CHAMPITEAU, où il signale : *Ribes rubrum* L., *Euphorbia dulcis* L., *Phyteuma coeruleum* GR. et GODR.;
- 3<sup>o</sup> DU VALLON DE LA PIERRE-AUX-CHATS, où il signale : *Phyteuma coeruleum* GR. et GODR., *Spiranthes aestivalis* RICH., *Spiranthes autumnalis* RICH., *Epipactis palustris* CRANTZ, *Carex polyrrhiza* WALLR., *Equisitum hiemale* L. (Ces deux dernières espèces se trouvant à Canada).

Il est plus que probable que le Dr GILLOT a exploré ce dernier vallon sur les indications de l'Abbé Jean-Louis-René SEBILLE, curé de St-Sernin-du-Bois vers 1870, qui aurait trouvé

autour de la légendaire fontaine, au Val Santin, l'Osmonde et la Prèle d'hiver.

Jacques-Gabriel BULLIOT signale cette fontaine dans le vallon de la Pierre-aux-Chats, ou vallon de la Pierre-Huchée, ou vallon de la Bessotte.

Au terme d'une étude relative aux plantes disparues des environs d'Autun, le Chanoine Jean CHEVAILLER recommande une visite à la Pierre-aux-Chats.

Le 14 Octobre 1960, avons-nous réellement découvert ce vallon ? Nous l'ignorons, n'ayant pas encore recueilli certains éléments qui nous permettraient de l'affirmer. Si la prédiction du Chanoine s'est révélée exacte, les quelques espèces trouvées en ce mois avancé prouveraient que ce vallon marécageux, très broussailleux, n'a été exploré qu'imparfaitement.

Sur la route du Creusot à St-Emiland, au delà de l'étang de Champiteau, nous trouvons, à main droite, un chemin donnant accès au hameau de Valsantin, alors qu'en face une charrière permet de rejoindre les anciennes carrières des Crotz, près la Croix-Forêt (1).

De ce croisement, la route descend légèrement jusqu'à un ruisseau temporaire en limite des bois de St-Emiland. Ce point est déjà très intéressant en botanique avec : *Primula elatior* JACQ., *Scilla biflora* L., *Allium ursinum* L., *Tamus communis* L., etc..., et l'exploration de ce ruisseau est à recommander.

En continuant la route, nous trouvons à gauche une barrière donnant accès à de vastes champs. En longeant le bois, perpendiculairement à la route et en direction d'un groupe de pins et de bouleaux, l'on trouve à gauche, dans le taillis, un passage donnant accès, au bout d'une cinquantaine de mètres, à une lande marécageuse traversée par le ruisseau de Valsantin précédemment signalé.

Cette lande nous a fourni en abondance *Gentiana pneumonanthe* L., espèce qui fut autrefois typique du Plateau d'Antully, quasi disparue par suite de son intérêt médicinal.

En remontant le ruisseau à travers les broussailles, on trouve brusquement une station considérable d'*Equisitum hyemale* L., puis, après quelques centaines de mètres de marche pénible, une station de *Selenium cervifolia* L. et d'*Equisitum sylvaticum* L. Enfin, en accédant à la charrière de la carrière des Crots, et en revenant sur Valsantin, nous croisons un second ruisseau avec nouvelle station d'*Equisitum hyemale* L., mais bien moins importante que la première.

Les espèces signalées au Vallon de la Gravetière par le Dr GILLOT y existent encore; par contre, au Vallon de la Pissière, malgré de nombreuses recherches en 1954-55, nous

(1) C'est en empruntant cette charrière sur 200 m environ, puis en coupant à droite à travers champs, que nous avons gagné le marécage, mais il faut être botté pour franchir le ruisseau (d. l. COMBLE).

n'avons retrouvé que *Polystrichum spinulosum* DC., en abondance, et seulement deux touffes de *Polystrichum oréoptéris* L. En outre, en Octobre 1960, nous avons pu voir, non loin de là, quelques touffes, au pied d'un mur, de *Polypodium driopteris* L., dans le fossé gauche du chemin de la Croix-Brenot, dans la côte de la Bruyère-Gosse. Vaine recherche de l'Osmonde autour des étangs de la Faloude (étang Marpas) et du Mopard.

Nos diverses allées et venues nous ont permis d'observer encore :

- *Cystopteris fragilis* BERNH., assez abondante sur un mur de soutènement, le long de la route de Mesvrin, presque en face de la chaussée de l'étang (fontaine), au-dessus d'une magnifique station de *Marchantia polymorpha* (Hépatique à thalle).

- *Sorbus torminalis* CRANTZ, arbre signalé par CHATEAU comme assez commun çà et là, mais qui ne l'avait jamais été dans l'Autunois, si ce n'est par GILLOT aux Sapins et à la Selle-d'Auxy. Il est planté, le long de la route de St-Emiland, dans le pré en face de la chaussée de l'étang (2). Il est arbustif, par suite du régime des taillis, le long de la route St-Emiland-Le Creusot, après le carrefour du chemin Croix-Forêt-Croix d'Epiry, en particulier près d'une borne.

- *Lamium maculatum* L. Belle station à la ferme de la Croix-Brenot, toutes les feuilles caractérisées par une ligne blanche de 3 à 5 mm de large le long de la nervure centrale (3).

- *Aspidium lobatum* SW. = *A. aculeatum* SW. var. *vulgare* DOLL. Au sommet du curieux petit ravin des Chambrions, entre les fermes des Chambrions et des Jarraux, près Marmagne (4).

#### Bibliographie :

- Dr X. GILLOT : Note sur la Flore du Plateau d'Antully (Mémoires de la Soc. des Sc. Nat. de Saône-et-Loire, 1882).  
— id. — : Biographie de l'Abbé SEBILLE (Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. d'Autun, T. XXII, p. 2).  
J.-B. BULLIOT : Le Culte des Eaux et la Mission de St Martin sur les plateaux éduens (Bull. de la Soc. Eduenne).  
J. CHEVAILLER : Quelques plantes qui ont disparu des environs d'Autun (Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. d'Autun, T. XXIX, p. 57).

(2) Le long de la route, au bord de l'étang, *Quercus rubra* L., originaire d'Amérique.

(3) Feuilles en partie maculées, bord de la Vielle, à Couches, le 28 Nov. 1960.

(4) Cette espèce, mentionnée par CHATEAU comme très rare, avait déjà été trouvée en place en 1954, à l'occasion d'une prospection minéralogique avec des ingénieurs du B.R.G.M. (d. I. COMBLE).

## Notules scientifiques

**Mammologie.** — Il est possible que le CERF *Cervus elaphus* L., objet de la notule de « L'Éduen » n° 14, soit l'un des cinq animaux lâchés par la Fédération des Chasseurs de S.-et-L.; l'un d'eux vient d'être tué par mégarde près de La Clayette.

**Mycologie.** — *Amanita Caesaria* (QUEL), signalé dans « L'Éduen » n° 14, en Charolais, a été aussi noté en plusieurs stations aux environs du Creusot (NECTOUX) et de Chagny (SAILLY).

• 5 Nov. 1960, dans un pré en bordure de la route de La Drée à St-Emiland, à hauteur de Canada, importante poussée d'*Hygrophorus puniceus* FR., avec des exemplaires ayant des chapeaux de 15 cm. Cette belle espèce n'avait pas encore été présentée à une exposition. Elle rejette, à la cuisson, un liquide rouge et n'a aucune saveur.

Même jour, sur les déblais de la route menant à la station d'épuration du barrage de Tintry, tapis orangé de milliers de *Peziza aurantia* FL. Début décembre, il y a encore une poussée d'*Agaricus campestris* L. dans un jardin d'Autun.

### Ornithologie.

• HUITRIER PIE, *Haematopus ostralegus subsp?* ? 6 individus observés à l'étang de St-Didier-sur-Arroux, le 30 Octobre 1960, par M. LEBEAU. Très accidentel autrefois, cet échassier maritime a été signalé au bord de la Saône en 1936 et 1949.

• A nouveau cette année, en octobre, une capture dans l'Auxois (étang de Panthier), d'une femelle d'EIDER A DUVET, *Somateria m. mollissima* (L.), naturalisée pour le Musée de Dijon.

• Important passage de GRUES CENDRÉES, *Grus g. grus* (L.) sur Autun, le 8 Novembre. Signalées dès l'après-midi, certaines bandes séjournèrent jusqu'à l'aube dans les environs, après avoir tournoyé sur la ville, plusieurs heures, la nuit, en criant.

• Capture à Boyer, fin octobre 1959, d'un PIGEON RAMIER, *Columba p. palumbus* L., bagué « muséum Paris E.D. 5.458 », le 10 nov. 1958, à Ordiarp (Basses-Pyrénées), soit 11 mois après, à 600 km N.-E. (CROCHET).

Cette capture est à rapprocher d'une autre faite le 1<sup>er</sup> mars 1955, à la Chapelle St-Sauveur (bagué également à Ordiarp, le 23 octobre 1954, soit 4 mois, 9 jours).

• Le PIC NOIR, *Dryocopus martius pinetorum* (BREHM), après avoir poussé une pointe en S.-et-L. (v. « Éduen » nos 31-32 et 36, 1956), se répand dans l'Yonne où il vient d'être signalé, cantonné à St-Moré, près Arcy-sur-Cure (GUICHARD) et à Irancy (PODOR).

• Le Dr POTY étant retourné à Sagy, près Louhans, examiner la collection de M. ROUX, de Mâcon, y a découvert une STERNE HANSEL, *Gelochelidon n. nilotica* (GMEL) avec mention, tuée sur la Saône, 1905.

C'est là, la seule capture connue de cette sterne en S.-et-L. En dehors de la STERNE HIRONDELLE, *Sterna b. hirundo* L., qui niche à Navilly (FERRY) et à Varennes-sur-le-Doubs (LARDET), toutes les rares captures des autres sternes datent du XIX<sup>e</sup> s., à savoir : STERNE NAINE, *Sterna a. albifrons* PALLAS (1874, 1881, 1895), STERNE ARCTIQUE, *Sterna paradisea* PONTOPPIDAN (1847), STERNE CAUGEK, *Sterna s. sand vicensis* LATHAM (1882), STERNE DE DOUGALL, *Sterna d. dougalli* MONTAGU (1881), STERNE CASPIENNE, *Hydroprogne caspia* PALLAS (1849, 1870).

Il est vraisemblable que le manque de renseignements actuels vient du fait que les sternes sont très difficiles à différencier dans la nature, en dehors de la coloration du bec au printemps et qu'elles peuvent être confondues avec les GUIFFETTES du genre *Chlidonias*.

**Botanique.** — Dans l'herbier P. MARCHAND (Société d'H.N. du Creusot) figure *Gentiana Germanica* WILLD., Nolay. G. TACNET la note : Cirque du Bout-du-Monde, en haut de celui-ci, le long du sentier, en bordure des buis et des genévriers, en fleurs, le 5 Novembre 1939.

Au début de Novembre 1960, J. de la COMBLE n'a pu retrouver cette station, mais il en a observé une autre de *Gentiana cruciata* L., en bordure d'un pré, sur la falaise, au-dessus de la grotte. Par suite de l'année pluvieuse et de l'attaque d'un insecte, les fleurs n'avaient pu s'épanouir.

#### Travaux reçus des auteurs (d'intérêt régional).

- R. FEYS et CH. GREBER : le Bassin houiller de Blanzay et du Creusot (extrait de la Revue de l'Industrie minière, Juin-Juillet 1958) ;
- *Id.* : L'Autunien du Nivernais (C.R. des séances de l'Académie des Sciences du 19 Nov. 1956) ;
- M. GRANGION, R. FEYS et CH. GREBER : Définition d'une assise intermédiaire entre stéphanien et autunien dans les sondages de Crié et du Ponsard du Bassin houiller et permien de Blanzay et du Creusot (C.R. des séances de l'Académie des Sciences du 17 Janv. 1955) ;
- *Id.* : Découverte du Westphalien par sondage en bordure du Morvan [Nièvre]. (C.R. des séances de l'Académie des Sciences du 28 Mars 1955) ;
- J. DOUBINGER : Remarques sur les *Sphenopteris* du stéphanien (extrait du Bull. de la Société d'Études scientifiques d'Angers, 1959) ;
- J. DOUBINGER et P. VETTER : Contribution à l'étude du genre *Toeniopteris* BRONGN. (extrait du Bull. de la Société géologique de France 1959) ;
- R. DHEN : Contribution à la Connaissance de la Flore nivernaise (Bull. de la Soc. Linnéenne de Lyon, déc. 1960).

## INFORMATIONS

**Réunion.** — Le Conseil d'administration s'est réuni le 22 Novembre. Après avoir admis les nouveaux membres : Dr A. BERHAULT, J. CREUSATON, Prof. M. BOUTANTIN en remplacement de A. MAZION (décédé), E. BUISSON (muté), L. MAZET (passé conseiller technique), il renouvelle son bureau sans modification. Le Dr Alain BERHAULT en est élu Président. Bien connu et estimé des Autunois, conseiller municipal écouté, il s'intéressait depuis longtemps à notre Société.

Parmi les mesures devenues nécessaires au financement de *L'Eduen*, il a été décidé de porter le montant minimum des cotisations, à partir de 1961, à : membre titulaire, 3,50 NF ; membre à vie, 35 NF, et le prix du bulletin trimestriel, pour les non sociétaires, à 1 NF, plus frais d'envoi.

Nous sommes persuadés que tous les membres auront à cœur de consentir à cet effort afin de continuer la publication régulière de *L'Eduen* qui, par sa tenue scientifique, est de plus en plus apprécié par le Monde savant.

A titre indicatif, chaque exemplaire de *L'Eduen* revient en moyenne à la Société 0,67 NF et il serait désirable de trouver en 1961 650 NF en plus pour équilibrer le budget.

**Muséum.** — Il a reçu, cette année, la visite de plusieurs centaines de spécialistes français et étrangers, certains étant revenus à plusieurs reprises.

En particulier, nos collections du Permo-Carbonifère ont retenu l'attention des Prof. Dr. FALK et TOBIEN, de l'Institut de Mayence; REMY, de l'Académie de Berlin; Dr LEVITTAN, Canada; de MM. GREBER (B.R.G.M.), HEYLER (Muséum), M<sup>lle</sup> DOUBINGER (Université de Strasbourg). Cette dernière, à la suite d'un récent séjour, est en mesure d'entreprendre une analyse de palynologie sur plus de 60 parcelles de charbons et de schistes de l'ensemble des anciennes exploitations des bassins d'Autun-Epinac, Aubigny-la-Ronce, Sincey-les-Rouvray.

Enfin, M. GRAMBAST (Université de Paris) entreprend depuis quelques mois l'étude de nos bois silicifiés.

**Don.** — Une boîte de coléoptères du pays, provenant de l'Abbé Pierre COMPAGNON, décédé curé de Saint-Pierre-de-Varennes.

**Publication.** — Faute de place, l'article de M. NECTOUX sur une nouvelle station de *Mimulus luteus* L. paraîtra dans le prochain « Eduen ».